

Paul JEANMAIRE

1851 - 1928, Mulhouse

Chimiste



Repères familiaux

Fils de Louis Jeanmaire (1810-1884) et Louise Koechlin (1815-1867)

Épouse : Hélène Meyer (1858-1938)

Éléments biographiques

par Auguste ROMANN

Rappeler la mémoire de Paul Jeanmaire, c'est évoquer un passé fécond de travail scientifique et de labeur industriel ; aussi n'est-ce pas sans émotion que je m'acquitte de la tâche que la Société Industrielle de Mulhouse a bien voulu confier au collaborateur de plusieurs années de notre collègue, dont j'ai pu apprécier la franche loyauté et la sincère amitié.

Paul Jeanmaire naquit au Magny d'Anigon (Haute-Saône) le 26 janvier 1851, fils du pasteur Louis Jeanmaire et de son épouse Louise Koechlin.

Il fit ses premières études au collège de Montbéliard et passa en 1868 à Strasbourg ses deux baccalauréats ; il entra cette même année à l'École de Commerce de Mulhouse où il fut un élève distingué. Se sentant toutefois plus particulièrement attiré vers l'étude de la chimie, il entra à l'École de Chimie de notre ville pour suivre les cours de deuxième année de l'exercice 1869-70 sous la direction de M. Auguste Rosenstiehl.

Lorsque la guerre éclata, quoiqu'il fut exempté du service militaire par son numéro de tirage au sort, Paul Jeanmaire, guidé par son patriotisme et le sens du devoir, se rendit à Lyon et s'engagea dans la Légion alsacienne. Après l'armistice il revint à Mulhouse et entra comme chimiste dans la Maison Frères Koechlin. Dès 1872, notre Société le comptait parmi ses membres les plus dévoués, c'est dire que pendant une période de plus d'un demi-siècle, il a fait partie de notre Compagnie. Notre comité de chimie, dont il fut un membre assidu, lui doit des travaux de première importance dont les applications ont été universellement appréciées et continuent à l'être dans l'industrie des toiles peintes.

Parmi ces nombreux travaux, je citerai le procédé d'enlèvement au chlorate prussiate, dit procédé Jeanmaire, qui a trouvé et trouve encore de nos jours une vaste application et au moyen duquel on obtient des enlèvements blancs et colorés sur tous les colorants à peu d'exception. (Noir d'aniline, indanthrène, couleurs azoïques, rouge turc).

Ce procédé a le grand avantage, tout en agissant par la voie d'oxydation, de ménager le textile végétal et de ne pas provoquer sur les tissus la formation d'oxycellulose qui altère ceux-ci aux premiers savonnages.

Grâce à ce procédé, la Maison Frères Koechlin a été la seule à fabriquer pendant une quinzaine d'années des enlevages sur indigo ne présentant pas ce grave inconvénient. Elle a aussi été la seule à faire des enlevages sur tannin avant le procédé à la soude caustique de M. Félix Binder.

Non moins intéressante est la fabrication des fonds en différentes couleurs avec blanc, par enlevage sur mordants métalliques au moyen de l'acide citrique ou de citrate qui, dès 1881, a été un grand succès pour la Maison Frères Koechlin et a valu à Paul Jeanmaire de devenir quelques années après associé de cette maison.

Nous devons à Paul Jeanmaire la création d'un appareil à vaporiser au large (genre Mather-Platt) dans lequel l'entrée de la vapeur se fait à la partie supérieure et sa sortie à la partie inférieure. De cette façon, il ne reste dans l'appareil que de la vapeur privée d'air, ce qui permet de développer économiquement et sans risques de malfaçon les couleurs à la soude, (c'est-à-dire les couleurs d'impression composées du colorant de soude caustique et d'un réducteur) tels l'indigo procédé Schlieper, les indanthrènes et autres colorants analogues. De même pour les enlevages blancs et colorés sur fonds azoïques. Ces trois procédés sont encore universellement adoptés et font des milliers de pièces.

Je m'abstiens de mentionner d'autres travaux non moins intéressants dont la plupart ont paru dans le Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse; je les fais figurer dans une nomenclature que je joins à cette notice. Elle contribuera, j'espère, à rappeler le souvenir de l'observateur, du travailleur et chercheur infatigable qu'était notre bien regretté collègue Paul Jeanmaire. Il a joué un rôle de premier plan dans l'industrie des toiles peintes et fut une des gloires de notre comité de chimie.

Il était sans conteste l'un des coloristes les plus distingués tant par son goût si délicat que par sa justesse de coloriage. Quels sont ceux parmi nous qui n'ont admiré ses merveilleux échantillonnages, dont il pouvait être fier à juste titre, mais, par sa modestie, Paul Jeanmaire évitait toute ostentation, ne trouvant sa satisfaction et sa récompense que dans le devoir accompli. Un petit détail de minutie se révèle dans la mise au point des impressions où il n'hésitait pas à faire corriger, le cas échéant, de petits défauts par un retouchage (pinceautage) à l'eau de brome beaucoup moins nocive que l'eau de chlore.

La Société Industrielle et son Comité de chimie conserveront pieusement la mémoire de cet homme foncièrement modeste et d'une parfaite loyauté; ils s'unissent dans un même sentiment pour assurer sa famille de l'expression de leur vive sympathie et de leurs condoléances attristées.

Principaux travaux de Paul Jeanmaire

- Note sur une désorganisation du coton et des fibres végétales par les alcalis après l'action de certains oxydants
- Note sur un nouveau procédé de bleu solide alcalin
- Note sur la préparation du vermillon par les hyposulfites et son application sur tissus
- Rapport sur le bleu d'indigo vapeur de M. Ch. Zurcher
- Rapport sur une note de M. G. Witz, traitant de l'emploi du vanadium dans le noir d'aniline par impression
- Rapport sur un rongeur, de M. Bloesch
- Note sur un procédé d'enlèvement aux chlorates et aux prussiates
- Procédé pour rendre les noirs d'aniline inverdissables
- Association des couleurs d'aniline aux couleurs vapeur sur mordants
- Note sur l'altération des tissus sous l'influence des mordants de fer
- Augmentation de la solidité des fonds bistres au manganèse
- Fabrication des fonds couleur avec blanc par enlèvement sur mordants au moyen d'acide citrique ou de citrate
- Formation sur tissus de colorants azoïques
- Création d'un appareil à vapeur continue

Sources

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, tome XCIV, p. 381 à 384.